

La vérité sur... le successeur de Bébéar à Axa

La nomination de Jacques de Chateaufieux, PDG de Bourbon, à la tête de l'assureur, a créé une surprise... très commentée.

Ll était l'inconnu autour de la table, et c'est lui qui s'est retrouvé président du conseil de surveillance. « Claude Bébéar voulait sans doute ajouter un canard dans sa couvée de cygnes », raconte avec humour Jacques de Chateaufieux, PDG de Bourbon, nommé à la surprise générale en avril dernier pour remplacer le fondateur d'Axa. Six mois ont passé, et Claude Bébéar s'étonne toujours que l'on soit étonné : « Je cherchais pour me succéder un entrepreneur au profil international, et étranger aux cercles parisiens. Jacques était l'homme qu'il fallait. »

Des Sucreries à l'assurance

L'homme qu'il fallait? Aujourd'hui encore, alors que Chateaufieux admet volontiers ne pas être un « spécialiste » de l'assurance, alors que de méchantes rumeurs circulent sur ses investissements dans l'océan Indien (*lire encadré*), un retour s'impose sur le parcours de ce fils de famille de La Réunion, sans complexe ni tabous.

C'est Dominique Senequier, la présidente d'Axa Private Equity, qui, en 2005, l'avait recommandé à Claude Bébéar pour entrer au conseil à la place de Thierry Breton. La décision a surpris Chateaufieux lui-même. Ni énarque ni polytechnicien, tout sauf mondain, adepte des trajets en métro « pour garder les pieds dans la réalité », il n'est donc pas un professionnel de l'assurance. Mais quel itinéraire!

Quand Jacques de Chateaufieux succède à son père à la tête des Sucreries de Bourbon en 1979, il règne sur des hectares de canne et des usines de sucre à La Réunion. Mais l'industrie sucrière s'essouffle. Sur ce patrimoine en déshérence, Chateaufieux, soucieux de l'emploi

dans son île natale, crée des fabriques de yaourts et de jus de fruits, ouvre des hypermarchés, prend des participations dans des hôtels, tête du transport maritime de passagers, achète les remorqueurs Abeilles. « Un conglomérat impossible à suivre », jugent les analystes financiers, pour expliquer l'échec de son introduction en Bourse en 1998.

« L'indifférence des autres pousse à l'introspection », reconnaît, beau joueur, Chateaufieux. Je devais recentrer le groupe sur une seule activité. » Il vend tout pour s'imposer dans le maritime parapétrolier. Date de ce revirement spectaculaire? 2003, quand les cours du pétrole reprennent leur irrésistible envolée! Deux milliards d'euros sont investis. Deux autres le seront avant 2012. De challenger, il devient numéro un, avec la flotte la plus nombreuse et la plus moderne pour travailler dans l'offshore profond : 260 navires en opération, 176 en commande. Au vu de ce tempérament d'entrepreneur, la conviction de Bébéar est faite.

Mais quand, en novembre 2006, à un déjeuner, le fondateur d'Axa explique à Chateaufieux qu'il le veut pour successeur, celui-ci est stupéfait. Comment s'initier à un métier si précis que même Claude Bébéar et Henri de Castries, président du directoire, peinent à lui expliquer, tant les réflexes du secteur sont étrangers à son « référentiel »?

Petits cours de rattrapage

Mais Jacques de Chateaufieux persiste. Et il engage, à ses frais, un consultant pour se former et découvrir les clés de l'activité. « Nous lui avons expliqué les facteurs de compétitivité et de rupture, les cycles, les structures de coûts et les leviers stratégiques », détaille Jean Estin, ami de longue date rencontré au Boston Consulting Group.

Pour parfaire son éducation, sous couvert de son titre de président du comité des rémunérations, Chateaufieux entame une série de rencontres avec les principaux dirigeants d'Axa. Aucun ne soupçonne qu'il a

BOURBON TIENT LA MER

484 millions d'euros

de chiffre d'affaires pour la division offshore de Bourbon, sur un total de 770 millions pour le groupe.

403,8 millions d'euros

de résultat net, dont 229 millions de plus-values sur cessions.

4300 salariés

236 navires détenus en propre, 204 en commande.

25 pays où le groupe est ancré.

(SOURCE : BOURBON)

Deux opérations controversées

Le Bourbon Axa Investment Fund, créé en 2000 et en voie de liquidation, se serait livré à deux opérations controversées qui ont éveillé la suspicion d'un ancien collaborateur de Jacques de Chateaufieux, en procès avec ce dernier. En janvier 2007, le fonds vend sa participation minoritaire au capital d'Orange Madagascar à France Télécom,

actionnaire majoritaire, pour 22,7 millions d'euros. « Une participation sous-valorisée », conteste ce cadre, qui a déposé une plainte devant l'Autorité des marchés financiers. « D'autres acheteurs avaient fait des offres bien supérieures, entre 22 et 28 millions d'euros, et France Télécom la fait apparaître pour 32 millions dans ses bilans. » Une accusation balayée

par la partie adverse : « Les autres acheteurs n'ont jamais donné suite, et France Télécom a procédé de son fait à une réévaluation d'actifs. » Autre dossier, les 35% de la société Armements et services maritimes, acquise pour 1,3 million en janvier 2003, revendue 2,3 millions d'euros en août 2005. « Chateaufieux a été acheteur et vendeur », estime le plaignant. ■



Hamilton/Rea

en face de lui le prochain président du conseil de surveillance. Car les petits cours et le tour de la maison ont été efficaces : quand le patron de Bourbon se retrouve, fin 2006, avec ses 45 *slides* sous le bras pour présenter sa vision d'Axa à Bébéar puis à Castris dans un grand oral très privé qu'il s'est imposé, le duo aux commandes d'Axa sait que Chateaufvieux est le troisième homme qu'ils attendaient.

Intérêts communs

Claude Bébéar est aux anges. Il se reconnaît dans cet esprit volontiers iconoclaste, grand amateur de voyages sur le terrain, pionnier, par exemple, en Chine. De plus, Jacques de Chateaufvieux est un catholique fervent, revendiquant même son rôle dans l'Opus Dei.

D'autres liens, plus professionnels ceux-là, se sont noués entre Axa et les affaires de Chateaufvieux via son holding personnel, Jaccar. Un fonds avait été créé en 2000, le Bourbon Axa Investment Fund, pour prendre des participations dans l'océan In-

dien. Ensemble Axa Private Equity et Jacques de Chateaufvieux ont investi dans des chantiers de construction et de réparation navale dans la foulée du recentrage de Bourbon sur les activités maritimes.

Car en s'orientant vers les services pour approvisionner en hommes et en matériel les plates-formes pétrolières, Chateaufvieux a détecté là un marché en pénurie de navires. En juin 2006, Jaccar et Axa Private Equity prennent chacun 40% du capital de Piriou. De quoi donner des moyens supplémentaires au chantier de Concarneau et à ses filiales, notamment West Atlantic Shipyard, basé au Nigeria. Bourbon, gros client, absorbe une partie des navires fabriqués. Tout comme il utilise les gigantesques cales sèches de Sinopacific, un chantier chinois. En 2003, Jaccar l'avait racheté sur une poignée de main, associé à un ami, Simon Liang. A l'époque, Sinopacific fabrique trois bateaux par an avec 2 000 salariés. Ils sont 22 000 aujourd'hui, 45 navires seront livrés cette année, 70 sont prévus en 2009,

Jacques de Chateaufvieux. Le PDG de Bourbon n'est pas un parfait inconnu à Axa : en tant que président du comité des rémunérations, il avait fait le tour, en 2006, des principaux dirigeants du groupe d'assurances. On s'étonne de sa nomination à la présidence du conseil de surveillance ? Il répond : « Claude Bébéar voulait sans doute ajouter un canard dans sa couvée de cygnes. »

avec un carnet de commandes de 6 milliards de dollars. Le succès est tel que l'entreprise entrera bientôt à la Bourse de Shanghai. Axa Private Equity, sous l'impulsion de sa présidente, a pris un ticket modeste (1%) dans le préplacement. De quoi s'interroger sur l'indépendance du nouveau président du conseil d'Axa ? « Toutes ces participations sont infimes pour Axa, et Bourbon Axa Investment Fund est en voie de liquidation », assure Dominique Senquier, elle-même administratrice de Bourbon. « Bien sûr, nous nous sommes assurés de respecter les exigences les plus dures en termes d'indépendance, celles de la loi américaine Sarbanes-Oxley. »

Jacques de Chateaufvieux n'en revient pas qu'on lui cherche des poux dans la tête. Il savait qu'il allait être attendu par la profession de l'assurance sur sa capacité à manier les ratios Solvency II. Il n'imaginait pas combien, à la tête du conseil du second assureur mondial, tous ses faits et gestes seraient épiciés.

Francine Rivaud